

ROUBAIX ET LE NORD DE LA FRANCE

M. Jules Derognacourt, député du Nord et maire de Roubaix, a déposé vendredi dernier sur le bureau de l'Assemblée nationale des pétitions en faveur de la dissolution.

Ces pétitions réunissent environ 8 à 900 signatures de Roubaix, 162 de Croix et quelques-unes de Bachy (canton de Cysing).

Toutes ces signatures ont-elles été données par des électeurs? Nous avons des raisons pour en douter. D'ailleurs, ce chiffre de 900 ne représente guère qu'un peu plus du dixième des inscrits de la liste électorale.

Sous ce titre: Les hommes du 4 septembre et la liberté électorale, on lit dans Paris-Journal:

Un de nos abonnés nous communique à ce sujet cinq très-édifiantes dépêches télégraphiques, concernant M. Georges Bourdon, alors procureur de la République à Lille, qui émanait de lui.

Vous connaissez maintenant les décrets électoraux (1). Réponds à nos amis que j'accepte la candidature, mais il ne m'est pas possible d'aller à Lille.

Lille, 3 février 1871. Réunion finit au théâtre. — Ton nom proclamé sans contestation. — Catel refuse.

Lille, 7 février 1871. Procureur République à Masure, Bordeaux. Sommes tristes, démission Gambetta et retour à Masure.

Lille, 10 février 1871. Procureur République à G. Masure Bordeaux Majorité à Lille; tu y viens le cinquième de la liste.

fière. — Reviens vite, nous avons besoin de toi. L'Assemblée fera la paix, mais pas la constitution. Je t'attends jeudi. Télégraphie.

Signé: GEORGES BOURDON.

Des contestations s'élevaient fréquemment entre les voyageurs et les conducteurs de voitures de place, nous croyons utile de publier à nouveau le tarif réglementaire.

Table with 2 columns: Description of services (e.g., 'La course dans l'intérieur de la ville', 'Le transport des bagages') and corresponding rates.

Table with 2 columns: Description of services (e.g., 'Le transport des bagages', 'Le transport des personnes') and corresponding rates.

Le présent tarif devra être constamment affiché dans l'intérieur des voitures, à l'endroit le plus apparent, et des extraits devront être remis par les cochers à chaque voyageur avant de monter en voiture.

Tout voyageur qui prendra une voiture pour sortir du territoire de Roubaix, devra, dans tous les cas, payer une demi-heure en plus que le prix calculé sur le présent tarif.

On lit dans l'Indépendant du Pas-de-Calais: Par arrêté du 7 de ce mois, M. le préfet du Pas-de-Calais a suspendu de ses fonctions, pour deux mois, M. Deceux, maire d'Avroult.

M. Roland, maire de Setques, a été blâmé par l'administration supérieure pour avoir signé une pétition de même nature.

Le gouvernement a décidé le recensement général des armes qui sont actuellement entre les mains des Sapeurs-Pompiers.

Un assez grave accident de chemin de fer s'est produit avant-hier à Saint-Denis, petite station située à une courte distance de Gand.

Le train express qui correspond à Mouscron au train qui arrive à notre gare à dix heures, a rencontré une locomotive qui manœuvrait sur la voie de service.

Le train, sans s'arrêter dans la gare de Gand, et en correspondance d'arrivée en France, que vers une heure du matin. Un train français, qui part d'ordinaire de Tourcoing, s'était avancé jusqu'à Mouscron pour prendre les voyageurs que l'accident avait arrêtés dans leur route et qui n'avaient pu profiter du convoi précédent.

Une amusante plaisanterie que nous envoi un abonné: M. Lamer, cultivateur à Rouen, voyageant avec sa fille, s'est rencontré au chemin de fer avec M. Lenfant, de Lille, et M. Legendre, d'Amiens.

On lit dans l'Indicateur de Tourcoing: Les funérailles de M. André Delahaye, notaire, dont nous avons annoncé la fin prématurée, ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une affluence d'assistants vraiment extraordinaire.

Un grand nombre de notaires venus de Lille et de tous les points de l'arrondissement, MM. Jules Leurent et Baucarne-Leroux, députés à l'Assemblée nationale, les fonctionnaires des diverses administrations, la musique municipale, les sapeurs-pompiers, le personnel de l'octroi et les pensionnaires de nos établissements charitables, formaient le cortège funéraire.

Depuis les obsèques du respectable M. Delahaye père, on ne se souvient pas, à Tourcoing, d'avoir vu une foule aussi énorme, rendant un solennel hommage de regrets à la mémoire du défunt.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Roussel-Desfontaine, maire; Hassebroeck, notaire-honoraire; Herlin, syndic, et Desmazières, ancien président de la Chambre des notaires.

Après les prières de l'Eglise, M. le maire a prononcé le discours suivant: Messieurs, Ce n'est pas pour satisfaire aux usages que je viens prononcer quelques mots sur cette tombe; c'est pour répondre aux sentiments que me fait éprouver la perte d'un ami.

Je ne vous entretiendrais pas de l'homme public, mais de l'homme privé dont la vie pleine d'honneur a fait l'admiration de la ville entière.

Sans doute, j'aurais pu faire l'éloge du conseiller municipal intègre, du fonctionnaire dévoué acceptant l'administration de cette ville dans un moment difficile, n'ayant d'autre préoccupation que d'être utile à ses concitoyens.

A l'époque de la vie où l'avenir, rempli d'illusions, apparaît sous les couleurs les plus riantes, Delahaye, entouré de camarades fiers de son amitié, passait pour un jeune homme dont on pouvait envier le bonheur.

De là, André Delahaye, son fils, n'eut qu'une pensée; travailler pour conserver intact l'honneur de sa famille; devenir le protecteur de ses frères et de sa sœur.

Puis, voyant la douleur qui se peignait sur le visage de Léonard, elle ajouta d'un ton plus doux: Je vous étouffe et je vous offense sans doute. Vous autres Flamands, filles du Nord, nous sommes habituées à soumettre toutes nos impressions au contrôle de la raison et du devoir.

tion de sa famille et de ses nombreux amis par une mort inopinée. Des voix plus autorisées que la mienne pourraient vous dire que l'on ne peut pas le dire; mais je tiens à conserver les saines traditions de l'honneur et de la loyauté dans les affaires.

Telle a été l'honorable carrière de cet homme de bien qui avait compris cette grande pensée: Rien d'élevé, rien de beau rien de bon ne se fait sur la terre qu'au prix de la souffrance et de l'abnégation de soi.

Comme ancien collègue d'André Delahaye, et au nom de ses amis, je me crois autorisé à prendre la parole dans cette douloureuse circonstance, et je surmonte mon émotion pour venir aussi apporter notre tribut de regrets.

Vous parlerai-je de sa probité professionnelle? La confiance qu'il inspirait en est un suffisant témoignage.

Vous rappellerai-je ce cœur d'or, ce caractère si bon, si loyal? Mais tous, tant que vous êtes ici, vous pressant autour de sa tombe ent'ouverte, vous comptez en lui un ami, vous avez apprécié ses aimables qualités.

Le vrai mérite d'André Delahaye, messieurs, ce qui le distingue, ce qui doit être proposé comme modèle et comme enseignement aux survivants, c'est cette existence toute pleine de dévouement et d'abnégation.

Né d'une famille honorable et justement considérée dans le pays, fils du notaire Delahaye, qui occupa pendant de longues années la mairie de Tourcoing, André entra dans la vie sous les auspices les plus riantes.

Tel fut l'homme privé, tel nous le retrouvons dans la vie publique, alors que des circonstances critiques exigèrent son dévouement. Quand après la chute de l'Empire et à la suite de nos premiers désastres, la direction de la ville échut à une commission municipale, André Delahaye, qui en faisait partie, en fut élu président d'une voix unanime.

Et maintenant que la mort est venue d'une manière si prompt et si inattendue terminer prématurément cette carrière si noblement remplie, la seule consolation qui reste à sa famille éplorée, à ses amis désolés, c'est la pensée du beau souvenir qu'André Delahaye laisse après lui.

Adieu, digne ami, adieu! SOUSCRIPTION pour l'érection d'un monument en l'honneur du Vénérable Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des frères des Ecoles chrétiennes.

- List of names and amounts for the subscription: Cercle de St-Joseph, rue de la Paix. 3e LISTE. Nys, 25 c. — Carlos Aughem, 4 fr. — Jules Dassonville, 1 fr. — Louis Pay, 25 c. Société du Petit St-Joseph. 2e LISTE. Duponchère, 50 c. — Monnier, 50 c. —

Hague, 50 c. — ... Société d'Alsace-Lorraine. DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI

On demande: 1° Un bon encolleur pour métrons; 2° Un bon contre-maître de filature de laine peignée, pour l'Espagne; 3° Un bon mécanicien pour banc à broches, qui a travaillé chez M. Schlumberger ou Koechlin; 4° Un bon mécanicien pour travailler au montage des revidours, qui a travaillé chez Schlumberger ou Grien, à Gueebwiller, ou chez Koechlin et C°, à Mulhouse, ou encore chez Shetlin, à Bitschwiller; 5° Un jeune homme mécanicien, qui a travaillé aux métiers revidours; 6° Des ouvriers fisaçands; 7° 6 bons menuisiers.

K. C. demande la direction d'une filature de lin et carderie. P., un employé aux écritures, demande un emploi.

E. H., un contre-maître de lavage et lisseuse, demande un emploi comme contre-maître, sortant de chez M. Koechlin, Schwarz et C°, à Mulhouse. S'adresser chez M. Schmidt, rue des Fondres.

La Société d'Alsace-Lorraine de Roubaix annonce que M. Gabriel, médecin de son état, et père de trois enfants, vient d'arriver en cette localité.

Il se recommande à l'obligeance de la ville et des environs pour lui procurer du travail; il se rendra à domicile. Ne voulant pas perdre sa nationalité, il s'est vu obligé d'abandonner sa position et se clientèle. Aujourd'hui, il se trouve presque sans ressources. S'adresser à M. Gabriel, rue d'Inkermann, 32.

M. C. New fils, élève de l'Université de Moers, diplômé de la faculté de Meuwied, a l'honneur de prévenir M. M. les employés de commerce de la ville qu'à partir du 20 janvier 1873, il fera chaque soir, à son domicile, rue du Moulin, un cours de langue allemande. Par une méthode qui lui est particulière M. New s'engage à mettre ses élèves à même de traduire toute correspondance commerciale dans un délai de 4 mois. La modicité du prix permet à tout le monde de suivre ce cours et les personnes désireuses d'y assister peuvent se faire inscrire chez le professeur jusqu'au 18 janvier.

Faits Divers: Une dépêche adressée de Memphis, le 26 décembre, à la Tribune de New-York, porte: Dans la journée de mercredi, un banc immense de glace de quinze pieds de hauteur, un mille de large, et trois milles de long s'était formé dans le Mississippi, à quatre mille milles en amont de cette ville et sur le bord même du fleuve. Une portion se détacha du bloc et vint se jeter sur les bords de la Céléste, qu'elle mit en pièces et fit sombrer instantanément avec sa cargaison, se composant de grains, de coton, d'une valeur de 60,000 dollars, plus 20,000 dollars pour la valeur du navire. Les officiers, l'équipage et

XV. Les Fondeurs: Nous devons quitter maintenant le soleil, le gazon et les fleurs de la campagne de Polignies, pour redescendre dans la mine. Trois jours se sont écoulés depuis la fête de la kermesse, et les travaux sont en pleine activité dans la concession de M. Van Best. Tous les foyers sont allumés, toutes les machines ont été remises en mouvement. Les mineurs ont repris possession de leur domaine souterrain et leurs chants joyeux se mêlent au roulement des wagons sur les rails, au murmure des eaux dans les tuyaux d'aspiration, au bruit des pics qui abattent de pesantes masses de houille.

M. Van Best, voulant rendre possibles certaines recherches, et faciliter aux gens de la mine l'accès de la Vieille-Noire si révérende parait avoir ordonné de débayer l'échellement considérable qui obstruait l'entrée de la galerie montante. Afin que la besogne marche plus vite, deux bandes d'ouvriers avaient attaqué simultanément l'amal de terres et de roches; tandis que les uns travaillaient du côté de la galerie inclinée, d'autres, pénétrant dans les failles par les puits d'aérage ou des échelles, se complaisaient le même ouvrage du côté opposé.

Le jour où nous reprenons ce récit, nous sommes allés à la messe à six heures. Le prêtre, qui est un homme de bien, a dit une messe solennelle. Les fidèles étaient nombreux. Après la messe, il y a eu un sermon très-intéressant. Le prêtre a parlé de la vieillesse et de la mort. Il a dit que la vieillesse est un don de Dieu, et qu'il faut la respecter. Il a dit que la mort est le passage à une autre vie, et qu'il faut se préparer à elle. Le sermon a été très-éloquent et a été très-bien accueilli par l'assemblée.

mademoiselle, dépend-il de moi d'arracher de mon cœur des souvenirs, des regrets qui le remplissent tout entier? — Alors, peut-être levez-vous bien, dit Amélie avec fermeté, de quitter Polignies au plus vite. Les souvenirs et les regrets dont vous parlez deviendront pour vous un supplice intolérable et moi je souffrirai de voir souffrir celui qui a été mon sauveur.

— Vous souffrez! ah! mademoiselle, si vous aviez pour moi la moindre tendresse, aucun obstacle ne m'arrêterait, et peut-être finirais-je par vaincre même la résistance de M. Van Best.

— J'ai deviné votre projet, pauvre Léonard, dit Amélie se secouant la tête; tout à l'heure j'ai entendu l'engagement pris par mon père dans un mouvement irréfléchi. Vous espérez retrouver cette veine disparue qu'on appelle la Royale; vous vous êtes dit qu'après le succès vous viendriez, joyeux et triomphant, réclamer la parole donnée, exiger enfin pour votre récompense. Connaissez-vous le mal mon père? Il n'a pas le moindre soupçon de vos desseins et c'est pour cela qu'il s'est engagé franchement avec vous. Mais aussitôt que vous prononcerez mon nom, il entrera dans un colère terrible, il vous chassera de sa présence, il sera capable.

— Léonard, Léonard! je vous en conjure, pour vous comme pour moi, écoutez la voix de la raison. L'entreprise que vous voulez tenter, en recherchant la veine perdue, ne saurait être couronnée de succès, et le succès n'est possible, mon père se laissera déchirer en pièces avant de vous accorder votre demande.

Pendant cette conversation, Amélie et Léonard n'avaient cessé de se promener à pas lents. Ils parlaient très-bas et s'assuraient de temps en temps que personne ne les épiait. Tout à coup de grands cris et des applaudissements, qui s'élevaient de l'autre côté de la tribune, attirèrent leur attention.

Voilà sans doute les épreuves finies, reprit Mlle Van Best précipitamment; on va distribuer les prix et nommer le roi de l'arquebuse. La foule se portera de ce côté et il ne faut pas qu'on nous voie causer ensemble. Eh bien! Léonard, renoncez-vous à des chimères qui aboutiraient sans doute à la plus douloureuse déception? — Encore une fois, il ne dépend pas de moi d'arracher de mon cœur des sentiments qui y ont jeté de si profondes racines; je ne pourrai cesser de vous aimer qu'en cessant de vivre. Oh! tenez, Amélie, dites-moi seulement que, si je parviens à vaincre la résistance de M. Van Best, vous ne mettez aucune opposition, de votre côté, à l'accomplissement de mes desirs les plus chers. Dites-moi cela, et vous verrez quels miracles j'opérerai pour vous mériter et vous obtenir!

Puis, voyant la douleur qui se peignait sur le visage de Léonard, elle ajouta d'un ton plus doux: Je vous étouffe et je vous offense sans doute. Vous autres Flamands, filles du Nord, nous sommes habituées à soumettre toutes nos impressions au contrôle de la raison et du devoir; nous nous épargnons ainsi bien des malheurs, bien des fautes. Dussiez-vous m'accuser encore de froideur, d'ingratitude; je subis cette loi de ma race et de mon pays. Au lieu de me blâmer, Léonard, vous devriez m'imiter. Si la force vous manque pour surmonter un sentiment passager et que tout réprouve parce qu'il est déraisonnable, partez sur-le-champ. Un jour vous reviendrez, quand vous aurez triomphé de vous-même, et alors...

En ce moment les cris redoublèrent du côté du tir, et les tambours se mirent à battre la marche; il y eut un grand mouvement dans le pavillon officiel.

Mademoiselle, dit Léonard avec une expression déchirante, vous ne savez pas ce que vous exigez de moi; dans l'intérêt de votre père, dans le vôtre, il faut que je reste, quoi que je doive souffrir. Avant de nous séparer, un mot, un seul mot qui m'encourage. — Rien, n'attendez rien de moi, interrompit Amélie; restez, puisque telle est votre volonté, mais après cette explication que j'ai crue nécessaire, toute espèce de relations doivent cesser entre nous. Vous ne serez plus pour moi que le premier ouvrier de mon père; je considérerai comme offensé un signe, un coup d'œil qui tendrait à rappeler vos aspirations insensées. Ne l'oubliez pas et adieu!... adieu!

Elle s'empressa de rentrer dans le pavillon, tandis que Léonard, tout bouleversé, la tête perdue, s'enfuyait à travers champs pour éviter la rencontre de la foule.

Amélie, de son côté, n'éprouvait peut-être pas les sentiments stoïques qu'elle avait affectés pendant la conversation précédente. En arrivant dans la tribune, elle sentit ses jambes se dérober sous elle. Machinalement elle se cramponna aux tentures; Gertrude, Antoine, Van Best lui-même accoururent aussitôt et la regardant évanouie dans leurs bras.

Par bonheur, cet évanouissement ne fut pas de longue durée; on l'attribua aux fatigues de la marche, à la maladie récente d'Amélie. Mais Léonard n'avait rien vu de tout cela et il ne reparut pas du reste de la journée. Sur le soir seulement, Antoine, qui s'était mis à sa recherche, le trouva couché à l'ombre d'une haie, dans un endroit désert. Il avait les yeux rouges de larmes et murmurait avec égarement: « Elle ne m'aime plus! Que m'importe le reste? »